Propylaeum
recensio.antiquitatis

Zitierhinweis

Tusi, Jacqueline: Rezension über: Erwin Sonderegger (ed.), Aristoteles, Metaphysik Z. Einführung, Übersetzung, Kommentar, Würzburg: Königshausen & Neumann, 2012, in: Museum Helveticum, 73(2016), 2, S. 252-253, DOI: 10.21245/rec.ant.87657113

copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

à se développer à l'époque romaine. Mais on peut le comprendre, car même ainsi la documentation littéraire et épigraphique est immense, cela d'autant plus que Hedvig von Ehrenheim (v. E.) vise à l'exhaustivité et se méfie des témoignages tardifs trop éloignés des réalités historiques. Les témoignages archéologiques ne figurent dans la documentation que lorsqu'ils ont une incidence directe sur l'information recherchée.

L'originalité de ce livre réside dans le fait que les études précédentes n'ont pas pris en compte tous les témoignages et ont recouru à des modèles explicatifs théoriques qui ne sont pas toujours pertinents. Pour construire un rituel cohérent, une sorte de koinè de l'incubation, on s'est fondé sur des témoignages hétérogènes car issus d'aires géographiques et de périodes différentes. Mais cette cohérence rituelle est loin de la réalité des pratiques spécifiques des divers sanctuaires grecs telle qu'elle ressort des analyses minutieuses de v. E., centrées sur le contenu factuel de chaque témoignage, sa contextualisation (p. ex. rapprochements avec d'autres rites pratiqués dans le sanctuaire) et sa confrontation avec les interprétations antérieures. Par son ordonnance en grands chapitres thématiques divisés à leur tour en de nombreuses rubriques, ce livre nous paraît davantage destiné à la consultation qu'à une lecture suivie. Grâce à sa table des matières détaillée et à son index général, on accède rapidement à la question qui nous intéresse, comme par exemple les honoraires payés aux prêtres, les restrictions vestimentaires, alimentaires ou sexuelles liées à l'incubation, ou encore les affinités avec les cultes à mystères. En appendice figurent – heureuse initiative – les textes les plus fréquemment discutés comme la *lex sacra* du culte d'Amphiaraos à Oropos ou une sélection des célèbres *iamata* d'Epidaure. Tous ces textes sont munis d'une traduction et parfois d'un bref commentaire. À cela s'ajoutent un index des passages littéraires cités, des inscriptions et une liste d'identification des illustrations.

L'érudition est vaste et maîtrisée, l'approche critique judicieuse, la langue claire et élégante. Dans la littérature abondante et même pléthorique consacrée à l'incubation, ce livre constitue désormais un repère aussi bienvenu que précieux. Philippe Mudry

Erwin Sonderegger (Hg.): **Aristoteles, Metaphysik Z. Einführung, Übersetzung, Kommentar.** Vollständig überarbeitete und um die Kapitel 13 bis 17 erweiterte Neuauflage. Königshausen & Neumann, Würzburg 2012. 548 S.

Der Band bietet eine deutsche Übersetzung, einen ausführlichen philosophischen Kommentar zum siebten Buch von Aristoteles' *Metaphysik* und eignet sich für eine spezialisierte Leserschaft. Er enthält ein relativ langes Vorwort (S. 5–17), drei Hauptkapitel (S. 27–506), ein umfassendes Literaturverzeichnis (S. 507–531), eine Wörterliste (S. 533–539) sowie ein Register (S. 541–548). Entgegen der traditionell-mittelalterlichen Lesart der *Metaphysik*, wonach Aristoteles in den Büchern ZHΘ eine eigene Substanztheorie vorlegt, plädiert der Autor für eine alternative Interpretation, die der Frage nach dem Sein (ousia) neue Gedankenimpulse gibt. Diese unübliche Auslegung äussert sich gleich zu Beginn des Werkes, das eine ausgiebige Kontextualisierung der im Zentrum stehenden Frage enthält. Hierbei macht S. deutlich, dass eine engere sachliche Verknüpfung zwischen Platons *Sophistes* (Frage nach dem Sein) und Aristoteles' Freilegung der doxa über das Sein zu suchen ist: Während bei Platon «to on» («das Seiende», S. 194) den Problembegriff bildet und in die Lehre der Obersten Gattungen mündet, operiert Aristoteles mit dem Ausdruck «prote ousia» («Erste und Eine», S. 500), der zusammen mit der topischen Methode die vielfältigen Meinungen über das Sein offenlegt und auf deren «archai» (Prinzipien) hinweist. Der Autor scheut sich auch nicht, mögliche Bezüge zur modernen Diskussion kritisch zu beleuchten, wenngleich er in diesem Kontext keine ausführliche Geschichte der Rezeption der antiken Frage nach dem Sein liefert (Kap. I). Die Übersetzung, die gegenüber der ersten Auflage gründlich überarbeitet und um fünf Kapitel erweitert ist (Z 13–17), lehnt sich stark an das Original an und ist für den modernen Leser ohne Griechischkenntnisse mitunter schwer lesbar (Kap. II). Der darauffolgende reiche Kommentar liefert für das Verständnis der vom Autor intendierten Interpretation unerlässliche Informationen, da Sonderegger erklärt, weshalb die Frage nach dem Sein im Buch Z notwendigerweise wiederholt wird. Bei textkritischen Passagen werden alternative Übersetzungen sachlich gegeneinander abgewogen hinsichtlich ihrer Vor- und Nachteile (Kap. III). Auch wenn das Buch keine umfassende Interpretation

© 2016 Schwabe Verlag Basel – Separatum – Open Access erst ab 1.12.2018 gestattet

der *Metaphysik* darstellt, verdient es besondere Beachtung: Es ist nicht nur stilistisch elegant und inhaltlich anregend, sondern legt auch besonderen Wert auf den Kontext, in dem philosophische Probleme ihren sachlichen Nährboden finden. Jacqueline Tusi

Maddalena Bonelli (ed.): **Aristotele e Alessandro di Afrodisia (*Questioni etiche* e *Mantissa*). Metodo e oggetto dell'etica peripatetica.** Elenchos 62. Bibliopolis, Napoli 2015. 190 p.

L'ouvrage édité par M. Bonelli constitue les actes d'un colloque tenu en 2013 à l'Université de Bergame. Il comprend six conférences en italien, anglais et français traitant principalement de la réception de l'éthique d'Aristote chez l'Exégète par excellence, Alexandre d'Aphrodise (II–IIIe s.), ou du moins dans son école. L. Castelli explicite les stratégies argumentatives mises en œuvre par Alexandre dans le traitement des problèmes éthiques, utilisant pour ce faire le commentaire de l'Exégète sur les *Topiques*. P. Accattino examine le traité 19 du recueil intitulé communément *Mantissa*. Le problème discuté concerne la notion de «juste par nature» et porte sur l'existence d'un «droit naturel». Comme souvent quand il traite de questions qui n'ont pas été discutées explicitement par Aristote, l'Exégète cherche à tirer des textes du Stagirite lui-même les éléments de sa propre construction (*Aristoteles ex Aristotele*). C. Natali traite du plaisir et de la souffrance morale (λύπη), et en particulier de la question de savoir si le plaisir est un bien (*Problèmes éthiques* 5–7 et 16). La thèse argumentée par Alexandre – qu'on ne trouve pas chez Aristote – est que, si la souffrance est toujours un mal, tout plaisir n'est pas un bien. Les trois derniers articles traitent de la question classique de l'implication réciproque des vertus éthiques. J. Barnes décortique scrupuleusement l'argumentation problématique du *Problème éthique* 22 («Que les vertus s'impliquent réciproquement [ἀντακολουθοῦσιν]»). J.-B. Gourinat examine le rapport entre les vertus et la φρόνησις («prudence» ou sagesse pratique) chez Aristote et Platon, puis chez Alexandre. Il note en particulier la conception non aristotélicienne de la φρόνησις comme science (*Problème éthique* 15 et *Mantissa* 18). Enfin, C. Viano s'appuie sur le *Problème éthique* 28 où Alexandre utilise la notion physique de μίξις («mélange chimique») pour l'appliquer (métaphoriquement) à la question de l'implication réciproque des vertus. Cette notion aristotélicienne de mélange permet de mieux comprendre le passage des vertus naturelles – expression du caractère inné de l'individu –, pouvant exister séparément l'une de l'autre, aux vertus éthiques composant une totalité nouvelle qui ne se réduit pas à la somme de ses parties. Dans ce recueil, le lecteur apprendra beaucoup sur des points centraux de l'éthique d'Aristote, sur la méthode exégétique d'Alexandre et sur le contexte philosophique au sein duquel l'Exégète discute, en aristotélicien avoué, les problèmes légués par Aristote ou par la tradition hellénistique. Jean-Pierre Schneider

Richard Goulet (ed.): **Dictionnaire des philosophes antiques. VI: de Sabillinius à Tyrsénos.** CNRS, Paris 2016. 1325 p.

This is the second last volume of a work of reference which has become authoritative for the study of the history of ancient philosophy. The dictionary defines what counts as "philosophy" quite broadly (the present volume includes, for example, an article on Tertullian) and ranges over a wide time-span, going from the beginnings (Thales) into the Byzantine period. The list of philosophers is very comprehensive, including not only major philosophers (here, for example, Seneca, Sextus Empiricus, Socrates, Themistius, Theophrastus), but also many minor, little-known figures. The length of the articles devoted to each philosopher ("notices") varies correspondingly, going from a single paragraph to a major article of 89 pages ("Théophraste d'Érèse", by J.-P. Schneider). The focus of the dictionary is on giving full information on the lives and works of the philosophers, but some articles also include treatment of the philosophers' doctrines (for example "Thalès", by D. Panchenko, "Synésios", by S. Toulouse). The 373 "notices" included in this volume, contributed by an international team of 62 specialists, offer extensive bibliographies and critical discussion of more recent trends in research. Some first-hand research is also provided by the contributors, filling gaps in modern secondary literature (for example in "Syrianus", by C. Luna). Another considerable advantage of this dictionary is the serious attention which it gives to the reception of ancient philosophers in Syriac, Arabic, Hebrew and medieval Latin literature, enabling the reader not only to know what has survived of the

© 2016 Schwabe Verlag Basel – Separatum – Open Access erst ab 1.12.2018 gestattet